

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Nimispauci

# POÈTES ÉLÉGIAQUES ET MORALISTES DE LA GRÈCE

ARCHILOQUE — CALLINOS — SÉMONIDE — TYRTÉE —  
MIMNERME — SOLON — THÉOGNIS — PHOCLIDE —  
PYTHAGORE — XÉNOPHANE — SIMONIDE — ION DE CHIOS  
— DIONYSIOS KHALCOUS — EVENOS — CRITIAS —  
CRATES — ARISTOTE

*TRADUCTION NOUVELLE*

AVEC DES NOTICES, DES NOTES ET UN INDEX

PAR

**E. BERGOUGNAN**

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ  
PROFESSEUR AU LYCÉE MICHELET



PARIS  
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES  
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

## NOTICE SUR CALLINOS

*Callinos est un poète élégiaque d'Ephèse. Nous ne savons rien sur sa vie ; il est même difficile de fixer, du moins avec précision, l'époque où elle se place. Les érudits de l'antiquité eux-mêmes en étaient réduits à des conjectures. Callisthène, traitant de l'histoire de Sardes, rappelait que Callinos avait fait mention d'une victoire de Magnésie, dans la lutte de cette ville contre Ephèse ; il en concluait que le poète avait dû vivre avant Archiloque, car celui-ci avait vu la chute de Magnésie. C'est aussi l'opinion de Strabon (XIV, 647) et celle de Clément d'Alexandrie (Strom., II, 82, 2). Cependant, d'après Athénée (XII, 525 c) Callinos, lui aussi, avait fait mention de la victoire d'Ephèse sur Magnésie. Il est donc possible que Callinos ait célébré, dans un premier poème, la prospérité de Magnésie, et qu'il ait parlé de sa ruine dans un autre, composé plus tard.*

*D'autre part, dans les fragments qui nous sont restés, nous voyons le poète blâmer la mollesse des jeunes Ephésiens, alors que « la guerre tient tout le pays » (fr. 1, v. 4). Ailleurs (fr. 3 et 4) il signale la menace des Cimmériens et des Trères. Il n'est pas sûr, bien que cela paraisse probable, qu'il soit question de l'invasion Cimmérienne dans le premier passage, mais, dans les deux autres, l'allusion est précise. S'agit-il de la première attaque des Cimmériens arrêtée par Gygès vers 660, ou de la seconde, au cours de laquelle ce roi périt, quelques années plus tard ? Il s'agit plutôt de celle-ci, sans doute, si l'on en croit encore Strabon qui rapporte que Callinos aurait parlé de la ruine de Sardes (vers l'an 652).*

*Il résulte de ces divers témoignages que la vie de Callinos*

doit être placée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Il était donc contemporain d'Archiloque, et il fut l'un des plus anciens maîtres de l'élegie.

Seul, le premier fragment, par son étendue, peut nous donner une idée de la manière de Callinos. Cette élégie, comme plus tard celles de Tyrtée, de Solon ou de Théognis, est en rapport très étroit avec les événements contemporains ; nous y voyons un véhément reproche adressé aux jeunes Ephésiens efféminés, comme tous ces Ioniens d'Asie, corrompus par la mollesse orientale de la cour de Sardes et par une trop rapide fortune. Le fragment présente une lacune après le v. 4. La seconde partie rappelle la manière de Tyrtée à qui certains ont voulu l'attribuer. C'est un noble appel aux armes, non pour aller à la conquête, mais pour « lutter contre l'agresseur, pour défendre sa patrie, ses enfants et la femme dont on a fait son épouse ». Il exalte le brave tombé au combat et pleuré par le peuple qu'il a sauvé de la servitude, et le compare à la tour puissante qui protège la ville.

Le style de Callinos, moins souple que celui d'Archiloque, moins nuancé que celui de Solon, est caractérisé par une verve martiale pleine de force et de mouvement.

# CALLINOS

## ÉLÉGIES

1. Jusques à quand dormirez-vous <sup>367</sup>? Quand aurez-vous un cœur fort, jeunes hommes? Ne rougissez-vous point de montrer votre excessive mollesse aux peuples voisins? Vous croyez jouir de la paix, alors que la guerre <sup>368</sup> tient tout le pays.

... Que chacun, en mourant, lance ses derniers <sup>5</sup> traits. Car il est glorieux et beau, pour le guerrier, de lutter contre l'agresseur pour sa patrie, pour ses enfants et pour la femme qu'il a épousée; la mort viendra, le jour où les Parques l'auront filée. Allons, que chacun marche droit, la lance haute, le cœur vaillant à l'abri <sup>10</sup> du bouclier, aussitôt que commence la mêlée; car il n'est pas donné à l'homme d'éviter la mort, eût-il pour ancêtres la race des immortels. Souvent celui qui revient, après avoir fui la bataille et le choc des javelots, ren- <sup>15</sup> contre chez lui le lot de la mort. Mais celui-là n'est pas aimé du peuple, ni regretté; l'autre, au contraire, tous, petits et grands, le pleurent, s'il lui arrive malheur. Pour le peuple entier, la mort du brave est un deuil, et, s'il vit, il est honoré comme un demi-dieu. Il est comme une tour <sup>369</sup>, aux yeux de ses concitoyens; car, <sup>20</sup> à lui seul, il fait l'œuvre d'un grand nombre <sup>370</sup>.

## POÈME A ZEUS

2. Prends en pitié les « Smyrnéens **371** »... et si jamais ils ont consumé pour toi de belles cuisses de bœufs, daigne t'en souvenir.

3. ... et maintenant voici venir l'armée des terribles Cimmériens **372**.

4. ... amenant les guerriers Trères.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



358. Les guerriers de l'Eubée avaient eu l'occasion de s'illustrer au cours de l'interminable guerre Lélantine, entre Chalcis et Erétrie (VII<sup>e</sup> siècle).

359. Il s'agit des blessures ou de la mort.

360. Cette coupe (kôthôn) était, d'après Athénée, XI, 483, un vase à boire spécial, pour les soldats.

361. Sur cette allusion, voir la *Notice*, p. 101.

362. Hauvette donne à μεμρόμενος le sens de « nihili faciens ». Ce deuil est causé par la mort du beau-frère du poète, disparu dans un naufrage (cf. *Notice*, p. 100).

363. Voir une idée analogue dans Mimnerme, 7, et Théognis, 795 et suiv.

A la place de δήμου, Hauvette lit δειλοῦ, et traduit : « La lâcheté n'est pas le moyen de rencontrer le bonheur. »

364. Allusion à son beau-frère. Les vêtements immaculés, c'est le feu du bûcher funèbre.

365. La restitution de ce vers est peu sûre.

366. D'après Athénée qui cite ce fragment (XIII, 594), le mot Pasiphilé (litt. : amie de tous) est un surnom désignant une courtisane de Milet, nommée Plangon.

#### CALLINOS

367. Le poète s'adresse aux jeunes Ephésiens; la mollesse de ces Ioniens corrompus par le luxe de la cour de Sardes sera également blâmée par Xénophane, fr. 3.

368. S'agit-il d'une guerre contre la domination des Mermnades, rois de Lydie? (cf. *Glotz*, I, p. 273), ou bien de la lutte d'Ephèse contre Magnésie? (cf. *Notice*, p. 105).

Le ton véhément de la seconde partie du fragment peut aussi bien laisser croire qu'il s'agit de la guerre contre l'invasion cimmérienne qui eut un très grand retentissement (cf. fr. 3 et 4 et note).

369. L'image est tirée de l'*Odyssée*, XI, 556.

370. L'inspiration de tout ce passage rappelle Tyrtée, à qui d'ailleurs certains l'ont attribué.

371. Ce sont les habitants d'Ephèse qui sont ainsi appelés par le poète, en raison de l'origine commune des deux cités, d'après Strabon, XIV, 1, 4; les anciens pensaient en effet qu'elles avaient été fondées, l'une et l'autre, par une amazone.

372. Originaires du littoral septentrional du Pont-Euxin. Unis aux Trères de Thrace, ils envahirent la Lydie, et furent vaincus par Gygès, en 660; mais il fut battu et tué lui-même en 652; Sardes et Ephèse furent prises, Magnésie du Méandre fut détruite (cf. Théognis, v. 603-604, 1103 et suiv.).